

LE LOUP ET MOI



Spectacle jeune public
d'après le petit chaperon rouge

LE LOUP ET MOI

D'après Le Petit Chaperon rouge

Spectacle théâtral et musical pour jeune public dès 3 ans

Adaptation et mise en scène

Jean-Christophe Smukala

Interprétation

La Mère et la Grand-mère : **Bénédicte Vrignault**

Le Chaperon rouge : **Anne Stösser**

Le Loup : **Stéphane Reboul**

Le Musicien : **Jean-Christophe Smukala**

Costumes

Delphine Desnus

Décors et accessoires

Vannerie : **Atelier Vanabelle (Isabelle Bréant)**

Création graphique : **Zsazsa Mercury**

Musiques

Adaptation : **Antoine Françoise**

(d'après Tchaïkovski, Kabalevski, Chostakovitch...)

Cartons perforés : **Jean-Marc Puigserver**

Orgue de barbarie 27 notes : **Frédéric Godin**

Illustration

Mélusine Thiry



La Compagnie Les Globe Trottoirs est subventionnée par la Ville de Montrouge

Le spectacle ***Le Loup et moi*** a reçu le soutien de l'ADAMI,
de la MJC de Savigny sur Orge et de l'OMC de Saint-Pierre du Perray

LES
GLOBE
TROTT
TOIRS
spectacles jeune public

Compagnie Les Globe Trottoirs

105 avenue Aristide Briand, 92120 Montrouge

06 98 33 86 40

contact@globetrottoirs.com

www.globetrottoirs.com

L'histoire

« Toute ma vie, je me souviendrai d'elle. D'elle que j'ai mangée ... »

Un vieux loup soupire et plonge dans ses souvenirs.

« Elle était si jolie, la plus jolie des jeunes filles ! Oh, pas une princesse ou une reine, ça non ! Sa couronne à elle c'était un chaperon, juste un petit chaperon rouge... Elle découvrait la liberté, la beauté du monde et ses couleurs, ses musiques, toutes ces choses qu'on lui avait interdites jusqu'alors. Pour la protéger, disait sa mère. »

Ils se rencontrent dans la forêt qu'elle traverse pour rejoindre sa grand-mère. Il ne veut plus la quitter, elle est si vivante, si riieuse, si passionnée qu'elle lui fait presque oublier qui il est, ce qu'il est. « Dans ses yeux, j'étais un autre. Je pouvais jouer, aimer et tout oublier, même la faim. A quoi sert de manger quand on aime ? »

Mais dès qu'elle n'est plus là, l'instinct reprend ses droits : cette vieille femme qui a peur, qui crie, ne mérite-t-elle pas son sort, ne mérite-t-elle pas d'être croquée ?

Quand la petite arrive, pris de panique, un peu honteux, il fait ce qu'il peut pour remplacer la grand-mère. La petite, elle, joue encore jusqu'à ce que ... « Grand-mère, que vous avez de grandes dents »... la nature reprenne le dessus et revienne... le loup.





Notes de mise en scène

J'ai rêvé d'un Loup



Comme les rêves qui se passent de mots, notre spectacle donne à voir des images, des souvenirs d'enfance. Il est comme les illustrations de ces grands livres de contes au papier jauni par le temps. Avec ce loup qui devait nous faire peur mais nous attirait un peu aussi.

C'est donc avec lui que commence le spectacle, il sort de l'ombre pour un instant puis disparaît comme un souvenir, une peur, un désir... On entend, dans le silence, sa voix qui nous raconte la rencontre de sa vie. L'histoire est connue mais nous avons décidé de la tisser, de la tresser même, différemment.

Pour commencer, le décor, fait de vannerie, évoque les arbres, les cabanes de l'enfance, le lieu de tous les possibles, une forêt magique et des arbres qui bougent selon les envies des personnages.

Un décor féérique

Un lieu féérique où peuvent s'opérer toutes les transformations puisqu'au détour d'un sentier, une cabane peut devenir la maison, le lit ou la jupe d'une grand-mère qui rappelle un peu les fameux géants du Nord de la France.

Au son de l'orgue de barbarie, les personnages se mettent en mouvement. La mère, courageuse, seule, fort occupée par les tâches ménagères et la survie de sa très (trop ?) petite famille, la fillette enjouée, naïve et obéissante, la mère-grand si grande et si aimante et, pour finir, notre loup.

Il n'est pas foncièrement méchant, il ressemble au Loup de Marcel Aymé dans *Les contes du chat perché*, il aime, il joue, il parle, mais c'est un loup et c'est dans sa nature de dévorer les humains. Il tombe amoureux de la jeune fille et voit sa vie bouleversée par ce sentiment si humain.



La musique, un personnage à part entière

Tous ces personnages ne prononcent pas un mot, comme dans les rêves ou le cinéma muet. Le spectacle est merveilleux, hypnotique, avec une musique qui nous guide tout au long du rêve.

Grâce à Tchaïkovski, Kabalevski, Liszt, Chostakovitch et Prokofiev, chaque tableau s'anime et les gestes des personnages, tantôt burlesques, tantôt graves, se répondent d'une scène à l'autre. Le loup qui entre sous la robe de la grand-mère rappelle la fillette emmêlée dans les jupes de sa mère, le tango dans lequel s'affrontent la mère et le loup laisse bientôt la place à une valse que dansent le loup et la jeune fille.

Tresser du merveilleux

Chaque scène possède son ambiance musicale et l'orgue devient peu à peu le narrateur de cette histoire qui ressemble un peu à celle du Petit Chaperon Rouge mais donne surtout à chacun l'occasion de se sentir tantôt loup, tantôt chaperon, de vivre la confrontation entre l'idéal et la réalité, l'humanité et la bestialité, le désir et la peur.

Et si la morale est sauve puisque « un loup, ça ne vit pas avec les humains », l'histoire nous rappelle surtout qu'il faut beaucoup d'amour pour ne pas se laisser aller à l'état de nature, sauvage et cruel. Car c'est bien d'amour dont il est ici question.





Extraits de presse

Revue de presse intégrale sur www.globetrottoirs.com

Télérama



Françoise Sabatier-Morel

Un loup, même sentimental et amoureux, reste un loup et finit toujours par manger le Petit Chaperon. Dans cette histoire, inspirée du conte traditionnel, le vieux loup se remémore ses souvenirs en voix off, l'action se déroulant sur scène en gestes et en musique.

Au milieu d'un décor fait de belles structures en osier, évoquant une forêt mouvante, trois comédiens miment les quatre personnages : la mère protectrice, la petite fille naïve et gaie, le loup séduit et tourmenté, la grand-mère statufiée dans sa robe-maison.

Un orgue de Barbarie livre en direct sa partition légère, ou plus grave, selon chaque tableau. De cette pantomime émane une agréable sensation de nostalgie, celle de l'ancien temps et des amours passées.



lamuse.fr
les meilleures sorties en famille

Muriel Devaux

Un vrai coup de cœur !

Cette adaptation du Petit Chaperon Rouge est un régal !

Ici, c'est le loup qui conte le récit. D'une voix mystérieuse et inquiétante, il nous donne son point de vue, sa version tragique de condition de loup bien encombré par un sentiment amoureux ! Oui, notre loup est amoureux du petit chaperon rouge, un amour impossible bien évidemment ! Pas un mot, en dehors de cette voix off. Comme un film muet, au rythme d'une musique jouée en direct à l'orgue de barbarie, les tableaux s'enchaînent et nous plongent dans le récit.

L'accent est mis, vous l'aurez compris, sur le mime et le théâtre gestuel, très convaincants. A saluer également, le travail sur les costumes et les décors. Petite fille, mère et grand-mère portent la même robe. Une façon astucieuse de représenter les trois états de notre vie. Le loup lui est en dandy du 19ème. Le décor tout en osier rappelle la forêt. (...)

Nous vous laissons découvrir les autres surprises et trouvailles de ce beau spectacle et sans doute arriver à la même conclusion que notre triste narrateur : un loup ne peut pas vivre avec les humains. Et rassurez-vous, l'histoire se terminera bien pour les humains, car pour le petit chaperon rouge, le loup va faire ce qu'aucun loup n'aurait fait...

Pour se jeter avec plaisir dans la tête du loup

Les vrais loups ont presque tous disparu, mais ceux de nos contes d'enfants continuent à galoper dans nos rêves et dans les salles de théâtre. Après *le Petit Chaperon rouge* de Pommerat, et *le Petit Chaperon uf* de Grumberg, voici venir, dans *le Loup et moi*, un loup amoureux.

Ici, le conte prend l'allure d'un récit rétrospectif. Il s'agit, de fait, d'un « je me souviens » nimbé de nostalgie douce. Car celui qui prend la parole dans le noir pour nous raconter l'histoire, c'est le loup en personne. On serait même tenté de rebaptiser le spectacle « Le Loup est moi » tant sa présence est importante, envoûtante.

Elle exprime fort bien la fascination délicieuse que les enfants ressentent pour le frisson. Insituable en off, veloutée et mystérieuse, elle donne le ton dès le début en nous murmurant : « Toute ma vie, je me souviendrai d'elle. D'elle que j'ai mangée ». De la violence et de l'amour de la bête pour l'enfant, tout est ainsi annoncé.

Cette voix assure la continuité entre les saynètes muettes de la pièce. De fait, il n'est nul besoin de détenir un diplôme ès contes, pas même besoin de savoir bien parler pour voir « Le Loup et moi ». C'est un grand avantage pour les plus petits. (...)

Questions de cohérence et de tempo

De ces choix forts de mise en scène ainsi que de la relecture originale du conte pourraient résulter quelques difficultés. Tout d'abord, le prologue qui nous présente la fillette dans son quotidien est peut-être un peu long. S'il permet de percevoir l'amour du loup, celui qui fait que chaque geste, fût-ce le plus anodin, de l'être aimé, devient prétexte à célébration, il peut susciter l'impatience.

Par ailleurs, le conte se clôt sur le sacrifice que le loup choisit de faire, contre sa nature, en s'ouvrant de lui-même l'estomac pour en extirper l'enfant et son aïeule. Mais une seule phrase nous en informe, de même qu'une pantomime rapide. Il faudra peut-être expliquer un peu.

Danse avec le loup

Cependant, si l'histoire a ses complexités, nos enfants la connaissent, et ce que l'on découvre lors de la représentation est aussi d'un autre ordre.

On a parlé de tableaux. Or le décor exprime un vrai sens de l'esthétique. Intégralement en osier, il situe l'histoire dans un monde à part, irréel. Piqué de fleurs, de fruits aux couleurs chatoyantes, il invite ainsi au rêve.

Quant à la musique, elle prend une si grande importance qu'on pourrait l'ériger au rang de personnage. Interprétée à l'orgue de barbarie, elle donne une couleur à chaque action et une unité à tous les morceaux de musique choisis. Enfin, elle instaure un jeu avec les comédiens en ralentissant ou accélérant les rythmes jusqu'à faire naître le comique, à exprimer la liesse ou la curiosité. On se souviendra sûrement de la belle valse du Chaperon et du Loup.

Il y a donc de nombreuses trouvailles dans ce joli petit spectacle pour enfants. On n'ira pas chercher de lecture psychanalytique, ni historique. On pourra simplement se laisser aller au plaisir de nos grandes oreilles, de nos grands yeux et croquer l'histoire à pleines dents.

Cette pièce de la compagnie Globe Trottoirs narre l'histoire du Petit chaperon rouge du point de vue du loup. Une belle réussite.

« Toute ma vie je me souviendrai d'elle, elle que j'ai mangée. » (...) Ces mots sont ceux du loup et l'histoire qu'il s'apprête à raconter est celle du Petit chaperon rouge mais de son point de vue : « Nous ne sommes pas très gentils avec le loup et je trouvais marrant de montrer comment, lui, voyait l'histoire », raconte le metteur en scène Jean-Christophe Smukala. Cette idée est née de son rapport personnel au conte de Charles Perrault. « Je trouvais ça triste *le Petit chaperon rouge*, confie-t-il. Pour un garçon, ce n'est pas facile. Les filles, elles peuvent s'identifier à l'héroïne mais pour les garçons, rien. »

Alors il a eu cette idée de faire raconter l'histoire par le loup. Dans sa pièce, ce dernier n'est pas simplement un « monstre » mangeur d'humains. Non, cette fois la bête tombe amoureuse de l'héroïne et lutte contre son instinct pour ne plus manger d'humain. Mais la réalité le rattrape : une grand-mère affolée, une petite fille qui lui offre une galette et hop, elles se retrouvent dans son estomac ! Le loup le sait et le confie au jeune public, il ne fait pas ça par méchanceté ; c'est juste sa nature (animale) : « Je ne supporte pas les cris d'horreur des humains, ni l'odeur de leur cuisine. Ça me donne faim, je ne suis qu'un loup. » Sur scène, les acteurs gesticulent, miment, grimacent, dansent. Ce savoureux mélange fonctionne. Le public est séduit.

Les éclats de rire des enfants, et des adultes, résonnent dans la salle quand la fillette cuisinant la fameuse galette destinée à sa grand-mère fouette la pâte avec de grands gestes, fait des grimaces, lèche le plat ou se brûle. Les rires éclatent encore quand le loup et le Petit chaperon rouge chahutent dans la forêt. Ils s'intensifient lorsque l'animal dévore la grand-mère, géante de paille dont le jupon représente la maison.

« On ne voit jamais le loup manger la grand-mère. Je voulais montrer cette scène. Je suis originaire du Nord où nous avons la tradition des géants, j'ai eu l'idée de la représenter sous forme de géante d'osier. C'est la grand-mère, donc elle devait être grande et comme elle est malade elle ne peut pas vraiment bouger. D'où cette idée, sa maison, c'est elle. » (...)

Après quarante-cinq minutes de spectacle, les applaudissements éclatent dans la salle. Le spectateur est comblé. Les trois acteurs, remercient le public et le retrouvent dans le hall du théâtre. Une tradition pour la troupe. « Nous aimons parler aux enfants, savoir comment ils ont vécu la pièce, confie Jean-Christophe Smukala. On les raccompagne vers la vie réelle. »

pariscope

Judith Rablat-Tuil

« Toute ma vie, je me souviendrai d'elle. D'elle que j'ai mangée... » C'est avec cette phrase dite en voix off par un loup à l'intonation grave et inquiétante – l'une des rares prononcées dans le spectacle – que commence cette pièce inspirée du « Petit chaperon rouge ».

Mêlant théâtre gestuel, mime et musiques de Liszt, Tchaïkovski et Prokofiev (jouées en direct à l'orgue de barbarie), cette création de la compagnie les Globe Trottoirs, à qui l'on doit « Cœurs de chiffons », raconte les états d'âme d'un vieux loup amoureux.

Une version revisitée, originale et très réussie du fameux conte des frères Grimm.



Parti pris artistique

Les enfants sont pour nous un "public captif" qui n'a pas choisi d'être face à nous et qu'il faut dès lors "libérer" par le rêve et la poésie et captiver par l'émotion. Nous envisageons notre travail, avant tout du point de vue de l'émotion qu'il suscite auprès des enfants.

Nos créations sont très variées dans leurs formes et leurs propos. Elles reflètent notre volonté de se surprendre à chaque fois et d'expérimenter soit en matière de forme soit en matière de processus.

Toutefois, nos créations ont en commun d'être le fruit d'un artisanat théâtral classique et exigeant utilisant les outils habituels du spectacle (décors, costumes, lumières, musique, ombres) mais aussi les plus récents (art graphique, vidéo) en fonction des besoins des créations.

Enfin, notre travail au plateau s'articule de plus en plus autour de deux axes : d'une part, **la musique comme une langue à part entière** et son rapport au texte, d'autre part, **le jeu corporel**, le corps étant un mode d'expression privilégié avec les enfants.

Les artistes de la Compagnie animent également des ateliers de formation autour du spectacle vivant dans des contextes aussi variés que les écoles, les hôpitaux et les milieux associatifs.

Historique

Implantée dans les Hauts de Seine depuis sa création, la Compagnie s'adresse depuis 1998 au jeune public en privilégiant le théâtre comme mode d'expression.

Elle a créé 11 spectacles dont 5 sont encore en tournée actuellement :

- adaptations de contes traditionnels : *Conte en vrac* en 1999, *L'Empereur et le Rossignol* en 2007, *Le Loup et moi* en 2011

- créations originales : *Il faut sauver le Prince Epidabor* en 2001, *Coeurs de chiffons* en 2013, *Rouge Bleu Jaune* en 2020

- adaptation d'album jeunesse : *La Bataille contre mon lit* de Martin Page et Sandrine Bonini en 2015

- mises en scène de textes d'auteurs contemporains : *Sacré Silence* de Philippe Dorin en 2004, *Drôle de frousse !* de Nathalie Saugeon en 2009, *Et la tortue dans tout ça ?* de Mike Kenny (traduction Séverine Magois) en 2018, *Les Trois Petits Vieux qui ne voulaient pas mourir* de Suzanne Van Lohuizen (traduction : Marijke Bisschop - © L'Arche 2005).

Autres activités

Les artistes de la Compagnie animent des ateliers de formation autour du spectacle vivant dans des contextes aussi variés que les écoles, les hôpitaux et les milieux associatifs.

Partenaires

La compagnie est subventionnée pour son fonctionnement par **la Mairie de Montrouge**.

Selon les projets, la compagnie a également bénéficié du soutien à la création des organismes suivants : l'ADAMI, la SPEDIDAM, ARCADI Ile de France.



Références musicales

***Sur les près la lune se promène*, Serguei Prokofiev**
Pièces pour enfant op. 65

***Gavotte*, Dimitri Kabalevski**
Suite pour orchestre *Les Comédiens* op. 26

***Chien perdu sans collier*, Paul Misraki**
Bande originale du film *Chiens perdus sans collier*

***La tantina de Burgos*, Eudore Rancurel et Henri Genès**

***Danse des petits cygnes*, Piotr Ilitch Tchaïkovski**
Ballet *Le Lac des cygnes*, op. 20

***Scherzo*, Dimitri Kabalevski**
Suite pour orchestre *Les Comédiens* op. 26

***Campanella*, Etude N°3, Frantz Liszt**
Six études d'après Paganini S. 141

***Polka Pizzicato*, Dimitri Chostakovitch**
Ballet *Le ruisseau limpide*, op. 39

***Humoresque Waltz Scherzo*, Dimitri Chostakovitch**
Ballet *l'écrou* op. 27a

***Galop*, Dimitri Chostakovitch**
Ballet *Le ruisseau Limpide*, op. 39

***Soir*, Serguei Prokofiev**
Pièces pour enfant op. 65

***Polka en Do*, Dimitri Chostakovitch**
Ballet *Le ruisseau limpide*, op. 39

Toutes les œuvres ont été adaptées pour orgue 27 notes par Antoine Françoise et notées par Jean-Marc Puigserver sauf « Danse des petits cygnes » et « Chiens perdus sans collier », adaptées et notées par Antoine Bitran.



Ils nous ont fait confiance

Les spectacles de la Compagnie ont été représentés plus de **1 800 fois depuis 1999**, dans des théâtres, centres culturels, festivals, MJC, médiathèques, hôpitaux... en Ile de France et en région.

A Paris

Théâtres : La Loge, Epée de Bois (Cartoucherie), Théâtre de Belleville, Salle Gaveau, Théâtre de Ménilmontant, Théâtre de Belleville

Festivals : Festival du Parc Floral, Festival Onze Bouge

Hôpitaux : Institut Curie, Hôpital Necker, Hôpital Trousseau

En Ile de France

Théâtres et centres culturels : Les 3 Pierrots (Saint-Cloud), Espace Landowski (Boulogne-Billancourt), Centres culturels de Rueil Malmaison, Le Beffroi (Montrouge), Théâtre de Saint-Maur, Le Colombier (Magnanville), La Grange de la Tremblaye (Bois d'Arcy), CAC Georges Brassens (Mantes la Jolie), Centre culturel Sidney Bechet (Garches), Centre culturel de Courbevoie, Auditorium de Viroflay, Le Colombier (Ville d'Avray), Centre culturel de Neuilly sur Marne, Espace Théâtre Coluche (Plaisir), Théâtre de La Celle Saint-Cloud, Centre culturel Marcel Pagnol (Bures sur Yvette), Théâtre André Malraux (Gagny), Centre culturel de Saint-Soupplets, Théâtre de Longjumeau, Salle Lino Ventura (Saclay), Théâtre Donald Cardwell (Draveil), MJC François Rabelais (Savigny sur Orge), Centre culturel de Lisses, Théâtre de Cachan, Centre culturel René Cassin (Dourdan), Espace André Malraux (Herblay), Théâtre de Longjumeau, Espace Jacques Tati (Orsay), Théâtre René Panhard (Thiais), La Terrasse (Gif sur Yvette), Les Passerelles (Pontault Combault), Espace Saint-Exupéry (Émerainville), Atrium de Chaville, Centre Culturel Elsa Triolet (Orly), L'Allégria (Le Plessis-Robinson), Entre-Deux Scène de Lésigny, Théâtre Georges Brassens (Villemomble), Théâtre de La Ferté sous Jouarre, Forum Léopold Sédar Senghor (Montfermeil), Espace Nino Ferrer (Dammerie-les-Lys), Espace culturel Dispan de Floran (L'Haÿ-les-Roses)

Médiathèques : Montrouge, Noisiel, Meaux, Boissy Saint-Léger, Evreux, Bonneuil sur Marne, Champigny, Choisy, Villejuif, Villeneuve St Georges, Villemomble, Gentilly, Nogent sur Marne, La Ferté-Alais, Le Plessis-Tréville, Vert le Grand, Le Pecq, Serris, Bussy-Saint-Georges

En région

Festivals : Festival d'Avignon 2004 (Cabestan), 2005 (Alizé), 2008 (Espace Alya) et 2012 (Théâtre Golovine), Festival Mom'en Théâtre, Festival de Montbéliard, Salon du livre d'Evreux, Lire à Limoges.

Théâtres et centres culturels : Théâtre de Hyères, Théâtre de Rousset, Théâtre de Colmar, Théâtre d'Autun, Espace culturel Treulon (Bruges), Office culturel de Cheigny Saint-Sauveur, Centre culturel de Saint-Florent sur Cher, Théâtre de Saint-Marcel lès Valence, Théâtre d'Hyères, MJC de Charleville-Mézières, Lille 3000, Centre culturel du Pontet, Centre culturel de Bédarieux, Théâtre des Pénitents (Montbrison), Espace 110 (Illzach), Centre culturel de Seclin, Les Carmes (Langon), Théâtre Jérôme Savary (Villeneuve Lès Maguelonne), Espace culturel de Biganos



Technique et conditions

Jauge maximale conseillée et tranche d'âge

- ☞ Séance tout public : 200 spectateurs ; à partir de 3 ans
- ☞ Séance scolaire : 150 enfants ; niveau maternelle et CP

Durées

- ☞ Montage : 4h
- ☞ Spectacle : 45 mn
- ☞ Démontage : 1h

Plateau

- ☞ L'espace de jeu doit être une surface plane et horizontale (**sans pente**)
- ☞ Tapis de danse ou sol noir **non glissant**
- ☞ Espace de jeu minimum : 7m sur 6m
- ☞ Hauteur sous plafond minimale : 3m

Son

- ☞ Ordinateur, ampli, table de mixage
- ☞ 2 enceintes, câblage
- ☞ Matériel son fourni dans les lieux non équipés

Lumière

- ☞ Modulable en fonction du lieu (nous contacter pour plan de feux adapté à la salle)
- ☞ Matériel lumière fourni dans les lieux non équipés

Tarif

- ☞ Modulable en fonction de la jauge et de la période
- ☞ Contactez-nous ou demandez un devis en ligne sur www.globetrottoirs.com

Défraiements

- ☞ Restauration pour 4 personnes
- ☞ En dehors de la région parisienne :
 - ☞ frais kilométriques (0,80 € par km parcouru au départ de Paris)
 - ☞ si nécessaire, hébergement pour 4 personnes



Compagnie Les Globe Trottoirs

105 avenue Aristide Briand, 92120 Montrouge
06 98 33 86 40
contact@globetrottoirs.com
www.globetrottoirs.com